

qu'elles étaient plus modernes, était-ce événement bien rare d'entendre les personnes chargées de l'exécution de ces programmes protester, disserter il est vrai, mais tout de même protester contre cette surcharge anormale, puis de les voir ensuite s'évertuer à trouver du temps pour tout. Et chose curieuse, mais surtout fort illogique, on a vu, dans les mêmes proportions que cet encombrant programme, les vacances s'allonger, s'allonger toujours, au point de gagner un tiers en longueur sur les anciennes, et d'accorder à la jeunesse étudiante trois mois de repos, au lieu de deux. Cette suspecte allure des choses, cause ici un légitime étonnement; là, un extrême bonheur. Et l'on dit: Il y a du mystère dans l'air! Qui vivra, verra.

Et, à ce char déjà encombré, l'on a accroché l'autre char qui porte tout l'attirail de l'enseignement ménager-agricole. Et l'on prétend que tout va bien, que tout ira bien, que, malgré les obstacles, on arrivera au but pratique que doit atteindre une École ménagère bien organisée!

Nous prétendons, nous affirmons que non. Et nous l'affirmons tout en voyant quand même de nos deux yeux les résultats surprenants, obtenus déjà dans certains couvents, aux prix d'efforts quasi surhumains, et de la part des maîtresses et de la part des élèves. A pousser un chariot lourdement chargé, l'on déploie plus d'énergie, et l'on s'épuise plus vite sur chemin rocailleux, embarrassé, montant, que sur un terrain plan et bien uni.

On prétend, à l'heure actuelle, avoir donné, dans nos couvents, une place convenable à l'enseignement ménager. On admet bien que le programme classique proprement dit pourrait, à lui seul, absorber tout le temps disponible, mais on prétend quand même donner aux matières domestiques et agricoles toute l'attention qu'elles requièrent.

Et comment procède-t-on? On intercale le programme ménager agricole dans le programme classique, car c'est toujours celui-ci qui garde la prédominance, le haut du pavé; on le dissémine, on le répartit, on l'égrène sur tout le parcours des huit années du cours classique, et ainsi, l'on arrive au bout. Les plus petites élèves reçoivent moins, c'est naturel; les plus grandes, les plus avancées, reçoivent plus. Mais, malheureusement pour ces dernières, c'est précisément à l'heure où les matières classiques leur demandent le plus de temps, qu'elles ont aussi le plus à s'occuper de la théorie et de la pratique ménagère-agricole. Le programme le veut ainsi, il n'y a pas à reculer. Le temps fait-il défaut, aux heures ordinaires de la classe, pour exécuter le programme journalier? On fera le sacrifice, puisqu'il est nécessaire, des courtes récréations de la journée, et la nuit venue, l'on se mettra au lit avec la perspective de procéder de même façon le lendemain. Franchement, faute de mieux, l'on ne pouvait, l'on ne peut faire autrement!

On travaille dans les Écoles-ménagères, c'est incontestable; on s'y tue, c'est encore incontestable. Mais il le faut bien, le programme